

bir le regard et les questions de cet honnête homme. Il avait été si bon pour elle et pour sa mère, ce cher docteur, autrefois ! Maintenant Pomeroy avait la sensation que c'était comme une parente qu'il retrouvait là, accusée d'un meurtre. Plus que cela, d'un vol ! La perquisition faite chez M. de la Berthière venait de prouver que la mort du vieillard avait été précédée ou suivie d'un vol. Le docteur ne s'expliquait pas pourquoi cette seconde accusation l'irritait, l'humiliait plus que la première. Lucie meurtrière, c'était impossible, et il semblait qu'il ne fût pas très difficile de prouver cette impossibilité-là. Pourquoi eût-elle frappé M. de la Berthière ? Lucie, voleuse, c'était plus vil, — et l'accusation devenait plus malaisée à repousser. Mais quoi ! Personne n'était en tré avant la jeune fille dans la bibliothèque du vieillard, personne n'y était entré depuis. Et ces rangées de livres en désordre, cet atlas feuilleté, ces gros volumes dans lesquels on retrouvait, ça et là, des billets de banque prouvaient nettement que le mobile du crime était le vol. Oui, le vol. On avait pénétré chez le vieillard pour le dépouiller et, un obstacle quelconque étant survenu, on l'avait tué !

Tout cela, le docteur Pomeroy l'avait appris avant de se rendre au Dépôt. Le juge d'instruction lui avait expliqué l'affaire point par point. Il était évident que l'accusation enfermait Lucie comme dans un filet aux mailles serrées. Cette fille était une voleuse. Où avait-elle déposé, à qui avait-elle confié les billets qu'elle avait pris rue Saint-Médéric ? Elle ne répondait rien, s'obstinait, devant le juge, à dire qu'il s'agissait de *restitution*. *Restitution* ! le mot de Mornas pour décider Lucie à obéir, vaincre les scrupules de sa conscience sommeillante. Pomeroy écoutait respectueusement toutes les paroles du magistrat, mais l'évidence ne le convainquait pas. Non, en dépit de toutes ces preuves, il n'était pas possible que la jeune fille fût coupable. A moins d'aberration mentale, de folie !...

— Ah ! parbleu, si elle est folle !...

En la voyant il n'avait pas osé questionner tout de suite, et il avait laissé le médecin du Dépôt recommencer son interrogatoire. Mais c'était piétiner sur place. On n'obtenait rien de Lucie, rien que cette raison irritante et qui n'en était pas une : " Il le fallait ! "

— Voilà tout ce qu'elle trouve à me dire ! murmurait le docteur de la Préfecture à l'oreille de Pomeroy.

Le gardien et l'infirmière qui accompagnaient la malheureuse jetaient toujours à Lucie, immobile, des regards de pitié narquoise. Ils en avaient tant vu de ces malfaiteurs, apportant là chacun leur système de défense !

Mais ce qui les étonnait, eux aussi, c'est que cette fille si polie, douce et froide, et résolue à la fois, ne se défendait même pas.

— C'est incompréhensible... incompréhensible ! murmurait Pomeroy entre ses dents.

Puis, à son tour, il essaya, parlant à Lucie du passé, évoquant les souvenirs émus, l'enfance, la mère, il tenta de faire faiblir dans quelques explications, dans un aveu, cette malheureuse si obstinément enfoncée dans son silence. Un moment, il sentit comme une détente dans l'espèce de calme marmoréen de Lucie ; mais ce ne fut qu'un instant : la volonté reprit en elle le dessus, et, brusquement, après avoir tremblé d'émotion, elle retrouva sa fermeté implacable, et répondit encore et toujours, de sa voix nette :

— Il le fallait.

— Et pourquoi ? Voyons, pourquoi ?

— Pourquoi ?

— Oui.

C'était l'éternel point d'interrogation ; le problème éternel, la question incessante. Lucie y répondit encore à cette explication qui n'en était pas une : " L'oblige-

tion d'obéir, la nécessité, la fatalité d'aller où elle était allée, de faire ce qu'elle avait fait. "

Instinctivement, le docteur Pomeroy s'était levé, presque colére :

— Voyons, dit-il, regardez-moi... Bien en face...

Il la maintenait par les poignets, la forçant à subir son regard, — sans autre idée, d'ailleurs, que de lire en elle, au fond des prunelles comme au clair de la conscience.

— Dites-moi la vérité, Lucie, dites-la moi... Vous savez combien je vous suis déçu... Votre silence et vos réponses me font une peine... une peine... Voyons, je vous en prie, mon enfant, la vérité ! la vérité !

— Je vous l'ai dite, la vérité ! fit Lucie Lorin immobile.

Et elle essayait de se raidir encore sous le regard droit de ce vieil homme qui suppliait, le cœur gonflé. Mais, tout à coup, comme si les efforts faits pour lutter contre ces interrogatoires eussent brisé ses forces, elle laissa tomber, les yeux fermés, sa tête, sur son épaule, et, fléchissant, elle resta, soutenue par le gardien, comme évanouie.

— A l'infirmerie ! dit le médecin du Dépôt. Ramenez-la à l'infirmerie !... Surveillez-la bien... Tâchez qu'elle prenne quelque nourriture... du bouillon... Et à demain !

Il s'était retourné vers Pomeroy, fort troublé pendant que l'infirmière, aidée du gardien et d'une autre infirmière accourue, emportait Lucie vers l'infirmerie.

Pomeroy paraissait stupéfait.

Il regardait, effaré, la porte par laquelle la jeune fille avait disparu, et il restait là, debout, écrasé.

— Je ne comprends pas ! disait-il.

— Il y a là évidemment quelque chose qui nous échappe, fit le docteur L... Aliénée ? Non... Hantée d'une idée fixe ?... Probablement... Je me suis demandé si je n'allais pas conclure à son transfert à Saint-Anne.

Le docteur Pomeroy n'avait tout naturellement pas l'instinctif effroi du peuple pour l'hôpital, et pourtant, à ce nom de Saint-Anne, il frissonna comme s'il y avait eu déjà là une condamnation pour Lucie. Il ne savait pourquoi, — puisque après tout la malheureuse s'acharnait à une idée comme une persécutée, ou une maniaque. — Lucie Lorin, malgré ses aveux, ne lui semblait ni aliénée ni coupable.

— Oui, oui, je dis bien... ni coupable ni aliénée !

— Alors, qu'est-elle donc, à votre avis.

— Ah ! parbleu ! Si je le savais !...

— C'est très mystérieux, en effet, disait le médecin du Dépôt reconduisant Pomeroy jusqu'au quai... c'est tout à fait étrange... On lui parle... Elle a l'air d'une somnambule... Elle répond avec l'obstination d'un enfant répétant une leçon apprise... Il semble que quelqu'un lui ait dicté ce refrain unique : " Il le fallait ! Il le fallait ! " Une phrase de mélodrame, qui me ferait sourire à l'Ambigu et qui, là éternellement répétée, avec le même calme et le même son de voix, me semble absolument tragique... " Il le fallait ! " Pourquoi le fallait-il ? A qui ce crime, ce vol ou ce meurtre, pouvait-il importer ? Un crime à presque toujours des complices. Et, en supposant qu'il y ait crime ici, qui l'aurait suggéré à Lucie Lorin ?

— Suggéré ? Qui ?... répétait Pomeroy machinalement. Suggéré ?

— Oui, suggéré ! fit le médecin du Dépôt, comme s'il pensait à quelque chose d'imprévu et de poignant.

Il prit congé de Pomeroy en lui tendant la main, très vite.

— Allons, dit-il, nous avons encore d'autres expériences à tenter ! A demain !... Je demanderai au Parquet de ne pas conclure encore, et surtout de ne pas conclure avant de nous avoir revu... Vous connaissez le tempérament de cette fille... Voyez, cherchez, interrogez vos